

Publications ornithologiques récentes (suite de la page 104)

NOCERA, J. J., FORBES, G. J. & GIRALDEAU, L.-A. (2006) : Inadvertent social information in breeding site selection of natal dispersing birds. *Proc. R. Soc. B*, 273 : 349-355.

La sélection du site de nidification par un oiseau peut s'opérer par la collecte d'informations relatives à la productivité des nicheurs en place durant l'année qui précède sa propre installation. Il en est ainsi dans des colonies d'oiseaux marins ou, chez les passereaux territoriaux, du Gobemouche à collier qui examine les nids en activité de ses congénères en vue de déterminer le site de nidification qu'il utilisera la saison suivante. Lorsque ce type d'information précise ne peut être acquis, p. ex., chez les espèces territoriales à nidification synchrone, d'autres sources d'informations, comme l'occupation d'un territoire, pourraient être utilisées. Une expérience menée dans les herbages de Nouvelle-Écosse, a simulé cette présence territoriale par l'utilisation de spécimens montés et d'enregistrements pour une espèce sociale, le Bruant des prés, et pour une espèce solitaire, le Bruant de Nelson. Ces simulations ont été organisées en période postnuptiale puis en période pré-nuptiale, dans des zones réellement occupées ou non, dans les herbages qui constituent l'habitat optimal et dans des friches buissonnantes rarement occupées. La présence d'oiseaux cantonnés est ensuite contrôlée. Le Goglu des prés réagit positivement lorsque l'expérience est menée en période postnuptiale : il occupe alors plus de 90% des sites vacants dans les deux habitats, les friches suboptimales étant cependant désertées après deux semaines. Dans les autres situations, les simulations d'occupation ne conduisent pas à un taux de cantonnement distinct de celui des sites de contrôle. Le mécanisme d'attraction conspécifique à long terme issu de ces prospections en période postnuptiale, qui concerne généralement de jeunes oiseaux, est donc démontré. Fait remarquable, les simulations conduites entre les retours printaniers et la nidification proprement dite n'ont que peu d'effet sur les décisions de cantonnement, peut-être parce qu'à cette période elles indiquent surtout la présence d'un compétiteur établi et qui peut s'avérer difficile à déplacer. (L. Schmitz)

SCOZZAFAVA, S. & DE SANCTIS, A. (2006) : Exploring the effects of land abandonment on habitat structures and on habitat suitability for three passerine species in a highland area of Central Italy. *Landscape and Urban Planning*, 75 : 23-33.

Si les effets de l'intensification agricole sur l'avifaune sont de plus en plus étudiés, les répercussions de la déprise agricole sont bien moins documentées. La comparaison de photos aériennes de 1954 et 1994, couplées à des recensements par points d'écoute, a permis d'analyser l'évolution du milieu et la distribution des Bruants proyer et jaune ainsi que de la Pie-grièche écorcheur dans une zone de moyenne montagne des Abruzzes. L'abandon des terres agricoles, qui pourrait s'accélérer suite à une application erronée des mesures agri-environnementales dans une région de cultures extensives, est lié à leur fragmentation (consécutives à la division des propriétés), à leur accessibilité (mesurée par l'éloignement de la voirie) et la pente des terrains. La recolonisation forestière avancée des parcelles abandonnées et l'inexistence des transitions entre ces forêts et les cultures, liée à la rationalisation de l'affectation des terres, réduisent la diversité structurale. Elles pourront conduire à une réduction de la distribution du Bruant jaune et de la Pie-grièche écorcheur, espèces de l'écotone forêt / plaine qui avaient trouvé un domaine d'expansion dans les zones agricoles riches en éléments de structure verticaux. Le Bruant proyer, encore abondant, régresse néanmoins dans les zones ouvertes, non marginales sur le plan agricole, qu'il affectionne mais où l'intensification de l'exploitation raréfie les éléments de structure verticaux (haies, alignements et bouquets d'arbres). (L. Schmitz)

REMM, J., LOHMUS, A. & REMM, K. (2006) : Tree cavities in riverine forests: What determines their occurrence and use by hole-nesting passerines? *Forest Ecology and Management*, 221 : 267-277.

La recherche de cavités dans plusieurs zones de forêts alluviales du centre-est de l'Estonie a permis de montrer que l'importance des pics en tant que fournisseurs primaires de cavités, façonnant la communauté des espèces cavernicoles, dé-

pend de l'abondance des cavités naturelles, elles-mêmes liées au type de peuplement, en particulier à la présence de vieux arbres d'espèces à bois dur. Dans ces forêts d'aunes et de trembles où les bouleaux sont localement abondants, les pics creusent préférentiellement les trembles et les chicots (snags). Les cavernicoles secondaires marquent cependant une nette préférence pour les cavités naturelles présentant un accès de plus faibles dimensions. Donc, si dans ce type de forêt, les pics jouent bien un rôle clef en forant 88% des cavités habitables, leur impact tient surtout à l'abondance de ces cavités (en moyenne 28 par couple pour les six espèces de pics présentes) plutôt qu'à leur qualité. Un second facteur tempère l'importance des pics sur ce plan : leurs cavités, le plus souvent creusées dans le bois le plus tendre ou dans les troncs atteints d'une pourriture du coeur, ont une longévité six fois moindre que celle des cavités naturelles. (L. Schmitz)

VEIGA, J. P., POLO, V. & VIÑUELA, J. (2006) : Nest Green Plants as a Male Status Signal and Courtship Display in the Spotless Starling. *Ethology*, 112: 196-204.

Trois hypothèses ont été vérifiées chez quelques espèces pour expliquer l'apport de matériau végétal vert au nid. Deux d'entre elles font référence à des propriétés de ces plantes : insecticides ou acaricides, utilisées pour la protection du nid, et pharmaceutiques, bénéfiques aux poussins ou aux adultes. Dans la troisième hypothèse, l'apport de ce matériau par les mâles est un signal destiné à attirer les femelles. Le suivi de ces apports dans une colonie d'Étourneaux unicolores montre que la majeure partie des végétaux verts sont introduits dans la cavité de nidification au cours des dix jours qui précèdent le début de la ponte, que les mâles polygames transportent une plus grande quantité de ces plantes vers chacun des niochirs qu'ils occupent et que les niochirs des secondes pontes reçoivent plus de matériaux verts. La période limitée de ces apports permet d'exclure les deux premières hypothèses. La quantité de végétaux apportée peut être considérée comme un signal indiquant le statut du mâle (polygame > monogame) et inciter les femelles à pondre (secondes pontes plus difficiles à motiver que les premières). (L. Schmitz)

MOONEY, K. A. & LINHART, Y. B. (2006) : Contrasting cascades: insectivorous birds increase pine but not parasitic mistletoe growth. *Journal of Animal Ecology*, 75 : 350-357.

Une expérience d'exclusion a été menée sur des pins à bois lourds parasités par du gui, des cages empêchant les oiseaux d'y accéder. Le suivi des arthropodes et de la végétation permet de mettre deux types de résultats en évidence. D'une part, en l'absence d'oiseaux, les pucerons protégés contre les arthropodes prédateurs par des fourmis mutualistes se multiplient et la croissance des pins diminue de 11 %. D'autre part, aucun effet n'apparaît dans ces cages, au niveau des effectifs des autres herbivores dépendant du pin ou du gui et au niveau de la végétation qu'ils exploitent. Dans le second cas, les arthropodes prédateurs, plus nombreux dans les zones protégées des oiseaux, ont compensé l'absence de ces derniers. Donc, lorsque les oiseaux sont liés à la végétation par une chaîne trophique linéaire, une cascade trophique apparaît; par contre, quand ils agissent comme prédateur « intragilde », soit sur les prédateurs intermédiaires comme sur les herbivores, dans des chaînes trophiques réticulaires, ils n'ont pas d'influence significative sur ces derniers ou sur la végétation, tant en ce qui concerne le pin que le gui. Cet exemple présente la particularité de mettre cette différence en évidence sur deux plantes syntopes et, dans une même communauté, pour des guildes différentes d'herbivores associés à ces plantes. (L. Schmitz)

HAENSEL, J. & NICOLAI, B. (2007) : Vögel machen Jagd auf Fledermäuse. Versuch einer Übersicht nach dem Schrifttum und anderen Quellen. *Ornithol. Uber. Mus. Heineanum*, 25 : 51-70.

Les rapaces nocturnes et diurnes ne sont pas les seuls oiseaux à attaquer les chauves-souris. Une recension de la littérature a permis de dénombrer pas moins de 35 espèces (17 familles) observées attaquant au moins, souvent tuant ou consommant des chiroptères : les laridés (Mouette rieuse et Goéland argenté) et les corvidés sont ceux qui ont fourni le plus grand nombre de cas. Des cavernicoles comme les pics ou les mésanges (bleue, charbonnière et noire) ont également été notés tuant ou consommant des chauves-souris – la concurrence pour l'occupation des cavités pourrait être la cause de l'animosité, même si des cas de cohabitation pacifiques sont également connus. (L. Bronne)